

« Michel Foucault fut moins un intellectuel engagé qu'un philosophe militant »

Michel Foucault, dont on célèbre le centenaire ce 15 octobre, reste l'un des auteurs les plus cités dans le monde des sciences humaines. Son ancienne assistante au Collège de France, Blandine Kriegel, explique les raisons de cette influence pérenne.

ENTRETIEN

WILLIAM BOURTON

On marque, ce 15 octobre, le 100^e anniversaire de la naissance de Michel Foucault. L'auteur s'est éteint le 25 juin 1984 mais son œuvre, à la croisée de la philosophie, de l'histoire et des sciences sociales, lui a largement survécu, comme en témoignent les nombreux ouvrages publiés autour de son centenaire. Pour évoquer l'actualité de sa pensée, nous avons interrogé Blandine Kriegel, professeure des universités, auteure de *Michel Foucault, aujourd'hui* (Plon, 2004), qui fut son assistante au Collège de France dans les années 70.

Parmi les multiples apports de Michel Foucault, le plus important n'est-il pas d'avoir mis en avant l'importance et la puissance du discours ? Que notre rapport aux choses passe par les mots ? En effet. Après Jean-François Revel, qui s'interrogeait : *Pourquoi des philosophes ?* (1957), la réponse de Foucault s'impose avec *Les Mots et les Choses* (1966), titre emprunté à Erasme. Pour les étudiants de ma génération, ce livre a marqué le retour de la philosophie et, comme Foucault le dira plus tard au Collège de France, « l'ordre du discours ». Nous l'avons accueilli avec ferveur, car il ne traitait pas seulement du rapport entre les mots et la réalité mais proposait une compréhension plus pro-



fonde de notre accès au réel par la symbolisation. Le symbolique – psychique, linguistique ou mythologique – ne découle pas seulement de l'économique et du social, comme l'affirmaient alors les sciences humaines sous l'influence du matérialisme marxiste. Le discours – l'écrit, le texte – ne se réduit ni à la logique, ni à la rhétorique : il fait revenir la force des rêves, les images de l'imaginaire et tout ce que la cité avait exclu. Dès lors, l'histoire doit faire une place à la philosophie.

La cité avait également exclu des groupes humains : les « internés », les prisonniers, les sans-papiers, à qui Foucault a redonné une visibilité... Oui, assurément. D'une certaine manière, Foucault fut moins un intellectuel engagé, au sens où Sartre et ses proches l'entendaient, qu'un philosophe militant. Il s'est rapproché de la jeunesse étudiante et a cherché à réhabiliter les

« Michel Foucault s'est rapproché de la jeunesse étudiante et a cherché à réhabiliter les "fous", les prisonniers ainsi que les homosexuels victimes de persécutions, mais aussi à changer leurs conditions. »

© JERRY BAUER/OPALE

« fous », les prisonniers ainsi que les homosexuels victimes de persécutions, mais aussi à changer leurs conditions. *Surveiller et punir*, paru en 1975, est d'abord une mise en cause critique du système pénal dans la continuité des combats intellectuels menés aux XVIII^e et XIX^e siècles par Beccaria, Voltaire, Hugo, Montesquieu, Esmein, contre l'archaïsme et la barbarie de notre système pénal. Mais Foucault crée également le GIP (Groupe d'information sur les prisons) pour réformer la prison.

Dans ses cours au Collège de France, il s'est intéressé aux formes diffuses de domination, d'inclusion et d'exclusion...

Il a analysé les « micropouvoirs » exercés par les institutions sur les corps et les existences, ainsi que l'émergence de la « biopolitique ». Il a également étudié les mécanismes de discipline et de normalisation des individus dans les socié-

tés modernes, qu'il a pensés à travers la notion de « gouvernementalité », liée aux questions de sécurité, de territoire et de population. Cette partie de son œuvre est sans doute l'une des plus controversées. Elle n'en prolonge pas moins une tonalité profondément hugolienne qu'elle a dans le même temps assourdie. Foucault a mis tout son talent et son savoir au service de ceux qu'il voulait soustraire à l'exclusion. Les « misérables » de son époque n'étaient plus seulement les galériens, les pauvres ou les prolétaires, mais les immigrés, les prisonniers et les « fous » également assujettis. Comment les aider ? Si les sciences humaines sont des sciences naturelles comme l'enseignait l'école épistémologique française, on peut réorganiser les taxinomies. Au discours pénal, on peut opposer un discours thérapeutique. On peut déchirer les camisoles, fermer les quartiers de haute sécurité, abolir la loi sécurité-liberté. Le monde d'hier de la folie de la prison de l'hôpital peut être effacé par l'ordre du discours d'aujourd'hui. En cherchant la rectification par le savoir, en souhaitant une démythification de la politique, en s'engageant sur des voies nouvelles, en s'associant au GIP, en influençant les jeunes médecins et architectes.

L'œuvre de Michel Foucault a-t-elle bien vieilli ? Qu'est-ce qui reste vivant ? Après la mort de son auteur, aucune œuvre ne vieillit vraiment bien : la volonté de savoir qui l'a portée s'efface peu à peu, du moins pour un temps. Il faut toutefois reconnaître que Michel Foucault a traversé la philosophie de son époque avec une ampleur et une profondeur inégalées. Il s'est finalement rattaché, comme Raymond Aron, aux Lumières et à cette école française qui a toujours accordé une place essentielle au regard critique porté sur les mots. Qu'est-ce qui reste vivant ? 1^o La découverte des systèmes de pensée. 2^o La relation entre les institutions et les savoirs. 3^o L'importance de la société dans le monde moderne, la formation de l'individualité et de ses libertés. Foucault ne revient pas à la théorie de l'*ego cogito* et cherche à retrouver le rapport des mots et des choses, la prise en compte des institutions et des savoirs, la construction d'une théorie, non du sujet, mais de l'individualité. C'est sans doute la raison pour laquelle ce ne sont pas les élèves de l'école des Annales ou les philosophes influencés par la métaphysique allemande du premier XX^e siècle qui ont redécouvert et analysé d'emblée l'Etat de droit, l'Etat-providence, le droit naturel et les droits de l'homme, la République contre les empires, ce sont les amis et collaborateurs de Foucault. Ce qui a manqué à Foucault – ou, plus largement, à toute son époque – est précisément la prise en compte de deux dimensions devenues essentielles : la religion et le droit. Malgré l'admiration et l'affection que j'ai pu porter à ce grand esprit, comme beaucoup de ceux qui ont travaillé avec lui, je n'ai jamais été sa disciple. Elève de Can- guilhem, je me suis intéressée à des questions relevant de l'histoire des sciences, du droit, de la philosophie religieuse et de la philosophie politique, éloignées de celles qu'examinait Foucault. Mais cette indépendance, je l'ai apprise de Foucault : le chemin de la liberté est celui de notre propre vie.

« De » et « sur » Foucault...

« Dits et écrits. Une anthologie »

Les Dits et écrits de Foucault, sortis en quatre volumes il y a plus de 30 ans chez Gallimard, rassemblent les textes épars que le philosophe a publiés en France et à l'étranger. Cinquante-cinq d'entre eux, parmi les plus originaux – préfaces, articles, entretiens et conférences – en ont été extraits pour la présente anthologie. Avec, comme toujours dans la Pléiade, un précieux

appareil critique – introduction, chronologie, notules et index analytique – qui fait aussi de ce volume un ouvrage « de » mais aussi « sur » Michel Foucault.



Dits et écrits. Une anthologie MICHEL FOUCAULT, Bibliothèque de la Pléiade, 1.264 pages, 72 euros.

« La croisade des enfants »

La « croisade » dont il est question au fil de ces cinq chapitres inédits et inachevés de la vaste *Histoire de la sexualité* de Foucault, c'est la campagne médicale contre la masturbation chez les enfants – pratique jugée dangereuse et débilitante – qui eut cours de la moitié du XVIII^e à la moitié du XIX^e siècle. Travaillant sur la littérature « anti-onaniste » d'époque, Foucault



La croisade des enfants MICHEL FOUCAULT, Flammarion, 300 pages, 23,50 euros.

« Ainsi pensait Michel Foucault »

Reprenant le cycle de conférences qu'il a donné au Collège de France à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Foucault, l'anthropologue, sociologue et médecin Didier Fassin examine cette œuvre riche, multiforme, qui n'est exempte ni d'obscurités, ni de contradic-

tions, mais qui ne cesse de mettre à l'épreuve ce que nous croyons savoir.



Ainsi pensait Michel Foucault DIDIER FASSIN, La Découverte, 330 pages, 22 euros.

« La Puissance Foucault »

Spécialiste de Foucault – auteur, notamment, du « Que sais-je ? » (PUF) qui lui est consacré – Frédéric Gros montre dans ce libelle comment ses analyses sur le pouvoir, la biopolitique, la surveillance et la subjectivation éclairent notre actualité contemporaine, qu'il s'agisse de l'intelli-

gence artificielle, du capitalisme ou de la crise écologique. W.B.



La Puissance Foucault FRÉDÉRIC GROS, Seuil (Libelle), 60 pages, 6,90 euros.



Il faut reconnaître que Michel Foucault a traversé la philosophie de son époque avec une ampleur et une profondeur inégalées

Blandine Kriegel
Professeure des universités, auteure de « Michel Foucault, aujourd'hui » (Plon, 2004)



Mais cette indépendance, je l'ai apprise de Foucault : le chemin de la liberté est celui de notre propre vie.